

campagne d'explorations spéléologiques

massif du COTIELLA

crédit photo: Renaud Guérin

BATICIELLAS 2007

une expédition du Groupe Spéléologique du Languedoc  
avec la collaboration des Spéléo club de l' Aragonite Caussenarde (Millau)  
Section Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire (Alès)  
Spéléo Club Tarn Né Tarnon (Lozère)

## SOMMAIRE

- Sommaire-----p 1
- Bilan de campagne-----p 2
- Pour mieux comprendre et situer-----p 7
- En randonnée, sur le site de Baticiellas-----p 11
- Le C118 en 2007-----p 14
- Le C166, LA découverte 2007-----p 15
- 1ère période du camp d'été-----p 18
- 2ème période du camp d'été-----p 23
- Conclusions du camp d'été-----p 26
- C166 raid fin Août, « la pointe »-----p 27
- C166 raid Octobre, déséquipement hors crues-----p 28
- Rencontres du 40ème anniversaire du début de la spéléologie sur le Cotiella--p 29
- C118 raid Toussaint, hivernage des puits-----p 32

Vos contacts pour ce recueil

Aline GAUFFRE  
55 chemin de Claudel  
  
34160 SAINT DREZERY  
  
[gauffrealine@yahoo.fr](mailto:gauffrealine@yahoo.fr)  
  
*Présidente du GSL*

Jean Claude GAYET  
N°8 Fontorbe  
  
11170 ALZONNE  
  
[Jean.claude.gayet@cegetel.net](mailto:Jean.claude.gayet@cegetel.net)  
  
*Responsable de l'expédition*

Ce Mémoire a été imprimé, en Mars 2008, en 35 exemplaires, pour être distribué à tous les participants de la campagne 2008, à la FFS et particulièrement à sa Commission des Relations et Expéditions Internationales, à nos amis Catalans de l'Espéléo Club de l'Hospitalet (Barcelone), aux Elus du canton du Caylar.



# Une expédition du Groupe Spéléologique du Languedoc

# BATICIELLAS

# 2007

La campagne d'exploration BATICIELLAS 2007 est composée de 6 opérations menées exceptionnellement cette année de Février à Novembre.

## Les 10 et 11 Février :

Réunion à Saravillo, des GSL et EGH. Cette réunion a pour but de mettre en place l'organisation des « Rencontres pour les 40 ans d'exploration du massif ».

(2 participants du GSL, 4 de l'Espéléo Grup de l'Hospitalet, Barcelone)

## Les 15-16-17 Juin :

Premier raid annuel de portage et d'équipement du C118. Nous acheminons, à l'abri d'une grotte, du matériel d'exploration et des provisions non périssables pour le camp d'été. Le C118 est équipé jusqu'à -120m, les amarrages sont modifiés en maillons rapides inox, pour y rester « à demeure s'il y a lieu ».

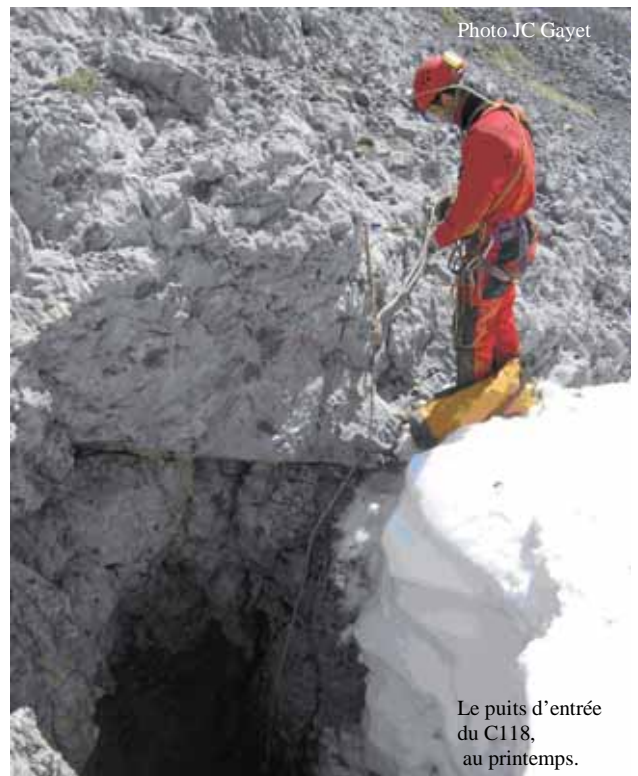
Des travaux importants de désobstruction sont menés pour calibrer le méandre de -120m.

(8 participants du GSL)

## Du 28 Juillet au 10 Août

Episode principal de la campagne, des difficultés d'alignement de périodes de congés nous ont contraint, cette année, à étaler le camp sur 2 semaines.

- Lors de la première période, l'objectif prioritaire est le C118. Après rééquipement total avec maillons inox, les travaux de désobstruction sont menés au terminus 2006 de la cavité.



Le puits d'entrée du C118, au printemps.

A -350m, un nouveau méandre étroit arrête la progression de cette équipe. D'autres séances seront nécessaires, mais la continuité entrevue, un puits de 5m et un bon écho, laissent espérer. La cavité est devenue boueuse et les méandres successifs réclament un gros investissement physique.

Dans le C118, instant « recharge » avant...



Photo R. Guérin

la remontée des puits !



Et H. Aldebert

L'exploration du C64 est considérée terminée, après une dernière exploration de contrôle.

Pendant ce temps, en surface, l'un des aînés de BATICIELLAS 2006, insiste pour revoir une découverte de l'année précédente : le C166.

Un violent courant d'air se glissait entre neige et roc, mais l'étroiture à -40 m n'avait pu être forcée. Par précaution, l'ancien avait basculé un gros bloc devant l'entrée, pour la protéger des accumulations de neige hivernale. Son calcul était juste puisque après avoir extrait le bloc à grand peine (!), le passage de -40 est ouvert. Derrière, un P45 les conduit jusqu'à -100m en tête d'un puits de grandes dimensions, le courant d'air est toujours présent...

Les puits succèdent au puits, P8, P16, P76, et à -200m, un véritable canyon faisant succéder ses vasques de ressauts en ressauts, conduit à -273m en tête d'un nouveau grand puits.

Mais pour cette équipe, le retour vers la France doit s'amorcer.

La deuxième équipe arrive sous les trombes d'eau et ces conditions climatiques s'installent jusqu'au mercredi 08 Août, date à laquelle le camp d'altitude est abandonné.

(10 participants du GSL, 2 du SCAC, 2 de la SCSP)

Les aiguilles de Lavasar, accrochent les écharpes de brume.



Photo G. Gaufré

## Les 24-25-26 Août :

Photo G Gauffre



Vers le puits d'entrée du C166

Une désobstruction de sécurité élargit le méandre de -230m. L'équipement de certains puits est revu, et certaines cordes de la SCSP sont échangées.

Le grand puits entrevu auparavant jauge 72m, est suivi d'un autre de 52m, puis une série de ressauts conduit les explorateurs par -420m en tête d'un nouveau puits de 30m.

Il collecte une grande partie des eaux du gouffre, est c'est sous une pluie incessante qu'un dernier puits d'une dizaine de mètres est sondé.

A la côte de -453m, l'équipe

fait demi tour et remonte en laissant la cavité équipée.

(4 participants du GSL, 2 du SCAC)

## Les 12-13-14 Octobre :

Malgré la sécheresse en surface, cette exploration sera caractérisée par une importante quantité d'eau éclaboussant les puits, notamment les derniers. Des erreurs de gestion d'horaires font attendre sous l'eau la totalité des équipiers.

Un puits de 15m est descendu en première, mais à sa base, le ruisseau se jette dans une nouvelle diaclase étroite, qui nécessitera de gros travaux de désobstruction.

La remonté s'amorce, les cordes des puits sont « hivernées » en tête de chacun jusqu'à -120m. Les plaquettes et mousquetons, ainsi que la totalité du matériel entre -120m et 0 sont sortis de la cavité et acheminés vers le refuge.

En parallèle, au petit village de Plan, 3 spéléologues participent aux rencontres organisées à l'occasion du 40ème anniversaire du début des recherches sur le massif du Cotiella.

(10 participants du GSL, 2 de TNT)

Ambiance accueillante des grands puits du C166



Photo A Gauffre



## Les 01-02-03-04 Novembre :

Bénéficiant de conditions climatiques exceptionnelles, ce raid est un succès dans le C118.

Une désobstruction musclée est menée dans l'étroiture de -350m, mais le résultat n'est pas observé. Auparavant, les pierres jetées attestent d'un petit puits avec écho.

Les puits sont également hivernés, amarrages ressortis, et lourdement chargés par la perceuse, les accus, quelques cordes dont celle du puits d'entrée, les spéléologues termineront épuisés cette exploration de 16h.

En surface, une autre équipe ne parvient pas à pénétrer dans le C150. La glace condamne, peut être pour toujours, le puits d'entrée de cette cavité majeure mais aux humeurs capricieuses.

(4 participants du GSL, 3 de TNT, 1 du SCAC)

## Les vaillants participants à BATICIELLAS 2007...

Nom	Prénom	Club	N° licencié FFS	Assurance
ALDEBERT	Hélène	SCSP	E30-018-075	MAIF
BERTRAND	Jean Michel	GSL	E34-016-011	FFS opt 1
BOURREL	Jean Michel	GSL	E34-016-020	FFS opt 1
CONNES	Gilles	SCAC		MAIF
CAMPLO	Jean	GSL	E34-016-044	FFS opt 1
DUFOR	Gilles	TNT		
ESTEBAN	Christiane	GSL	E34-016-012	FFS opt 1
FABRE	Francis	GSL	E34-016-049	VXcampeur
FESTOR	Laurent	GSL	E34-016-048	FFS opt 1
FORZY	David	TNT	E30-006-34	FFS opt 1
THOMAS	Vérane	TNT	E30-006-027	FFS opt 1
GAUFRE	Aline	GSL	E34-016-022	FFS opt 1
GAUFFRE	Gérard	GSL	E34-016-002	FFS opt 1
GAYET	Jean Claude	GSL	E34-016-041	FFS opt 1
GAZAGNES	Philippe	GSL	E34-016-025	FFS opt 1
GUERIN	Renaud	SCSP	E30-018-054	FFS opt 1
HUGONY	Roger	TNT	E48-005-061	FFS opt 1

devant les Maviats, le fantastique entablement calcaire du Monte Perdido



photo JJ Hugony

colonnes de glace dans le C150

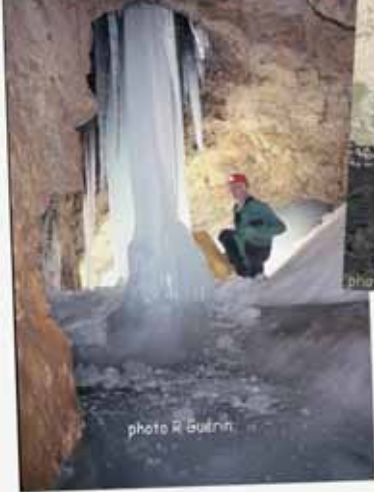


photo R Guérin

lac temporaire d'Ibanet, Juin 2007



photo A Gauffre

quelques vaillants de l'équipe d'Asit



photo JM Bourrel

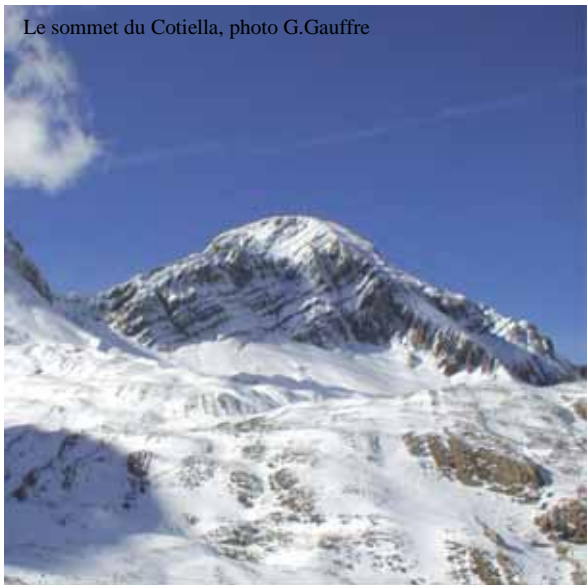
Premier raid de la saison, à Baticuellas.



photo Aline Gauffre

# POUR MIEUX COMPRENDRE ET SITUER

Le sommet du Cotiella, photo G.Gauffre



Le massif du Cotiella, « montagne de la soif », fantastique balcon méridional sur le toit des Pyrénées, étale ses karts arides aux confins de la province Aragonaise de Huesca (Espagne).

L'accès depuis la France s'établit par la vallée d'Aure et le tunnel de Bielsa pour rallier sa partie Nord, tandis que la vallée de Luchon et le tunnel de Vielha permettront de rejoindre ses flancs Sud.

Le sommet homonyme s'élève à 2912m mais est majestueusement épaulé par les Pics du Reduño (2545m), du Cotiellietta (2731m), d'Espouy (2822m), du Picollosa (2738m). Postés en sentinelle au dessus du val de Gistain, les peñas de las Diez, de las Once, de Médiodia culminent autour des 2500m.

Ses immenses pentes détritiques ou ses falaises vertigineuses plongent jusque dans les eaux capricieuses des rios Cinqueta au Nord, Cinca à l'Ouest, et Aigueta à l'Est. Au Sud, il est séparé de la Sierra Ferrera par les vallées alignées de la Garona et de Aigueta de viu, organisées depuis le verrou du col de Gullivert. La « queue » du massif, la Serra Sernera plonge jusqu'au bord de l'Esera.

Géologiquement, il s'agit d'une nappe à matériel Crétacé (-89/-86MA), déversé au Sud, flottant sur des terrains Éocènes (-56/-40MA). En bref, cette nappe s'est décollée au Lutécien/Biarritzien (-49/-40MA), se plaçant en superposition anormale vers l'Ouest, sur l'unité de Gavarnie.





Ensuite, à l'Oligocène supérieur (-34/-23MA), le phénomène de déplacement se généralise et gagne latéralement, en affectant une grande partie de la chaîne.

Au cours de cette seconde phase, se produit un glissement de l'unité de Gavarnie, en même temps que celui des unités du Mont Perdu et du Cotiella, antérieurement décollées.

Le déplacement de l'unité du Cotiella par rapport à celle du Mont Perdu est de l'ordre de 20km. Ajouté aux déplacements successifs des unités du Mont Perdu et de Gavarnie, cela conduit à un déplacement supérieur à 43km par rapport à l'autochtone de Bielsa (Alain Caubel, Spéléo Club des Causses, 1984).

Si au plan hydrographique, le massif est rigoureusement encerclé, son fonctionnement hydrologique est plus simplement organisé. La cavité majeure du circo d'Armeña, le A8, a permis de prouver la direction de drainage souterrain vers un affluent du rio Garona, à l'Ouest du massif : le vallon d'Iruès. A sa tête, à 1650m d'altitude, une ancienne résurgence délaissée au gré de l'enfouissement des vallées, atteste l'organisation fidèle de l'hydrologie à cet axe de drainage.



Résurgence de CHORRO en crue, Photo JM Bourrel

Du point de vue spéléologique, le massif est divisé en 4 zones principales :

### La zone A (Armeña)

Ce secteur historique (480ha en rive droite du Bilse) recèle plus de 250 cavités répertoriées, dont le majeur A8 (-601, 7500m) recoupant le collecteur qui permettra d'établir la relation avec les résurgences de Fornos. Tous les spéléologues amoureux du Cotiella ont fourbis leurs armes sous ses lapiez étagés.



Vus du sommet du Cotiella, Les gradins du Circo de Armeña, Dominés par le pic Réduño

Photo JM Bourrel

### La zone B (Entremon)

Sur cet immense plateau décline de (1400ha), plus particulièrement dans le cirque glaciaire d'Ereta de las Brujas (117ha), nous dénombrons une cinquantaine de cavités ne dépassant pas les -47m (B147, B74). En marge de la zone, la Grallera de Calva affiche son unique puits borgne de 190m de verticale absolue.

Partout ailleurs, les marnes à nu gênent l'enfouissement des précipitations, et conditionnent une hydrographie de surface par un réseau de thalwegs peu marqués orientés vers Gradiello.

Cette zone n'a été prospectée sérieusement qu'en 1985 par les clubs Catalans, et en 2002 par l'expédition Française « Sorcières du Cotiella ». Les résultats obtenus ne sont pas à la hauteur de son potentiel.

Le « plateau » d'Entremon, vu vers le Nord, depuis le Cotiella, au fond au centre Punta Llerga, à droite Movison Grande



Photo JM Bourrel

### La zone C (Baticiellas-Ribereta)

Photo F Fabre



Sous le col de Ribereta, vers le Nord, déchirée par les failles et criblée de gouffres, la grande doline de Baticiellas.  
Au fond à droite, les sommets déchiquetés des aiguilles de Lavasar.

Avec ses 307ha, c'est la moins étendue des zones d'altitude. Elle est composée de 2 vallées encaissées orientées depuis le col de Riberata (2559m).

La Ribéreta est un étroit couloir détritique plongeant jusqu'au lac de basa de la Mora. Quelques mamelons épargnés par les pierriers abritent des cavités superficielles pointées par 2 raids Français (Savoie-Espagne 1999, TNT en 2002).

Baticiellas et Barranco de Galinès sont par contre orientés plein Nord et cascaded jusqu'aux portes de Saravillo. Prospectés en 1980 par les clubs Catalans, ils retombent dans l'oubli car les 137m de profondeur du C27 n'écartent pas les explorateurs des profonds A8 et A11 d'Armeña.

Investissant le haut de la zone à partir de 2004, le GSL repèrent 56 cavités dont les C118 (-360m) et C166 (-460m).

### La zone F (vallon d'Iruès)

Séparant La haute plaine d'Entremon et le monolithe de Punta Llerga, cette profonde vallée court plein Ouest depuis le col de Santa Isabel et rejoint le rio Garona 800m plus bas.

Sous les clochetons de Gradiello, à 1659m d'altitude, la grotte de 5 de Agosto étale ses 1000m de vastes galeries rectilignes. Beaucoup plus bas, nous accédons aux résurgences du massif. D'abord en rive droite, plusieurs griffons de crues peuvent conduire d'importantes quantités d'eau vraisemblablement collectées par Punta Llerga. Mais en rive gauche, étagées depuis 985m jusqu'à 870m d'altitude, nous rencontrons d'abord les griffons de crue tel que Graners (1586m dev.) puis Chorro (400m dev.) dont le siphons ont été connectés par les plongeurs Français. Ensuite, intercalés entre les bancs de marnes, les divers griffons de Fornos nous accompagnent jusqu'aux Fuentes Blancas, pérenne.

Le vallon d'Iruès, vu depuis le col de Santa



Photo JM Bourrel

Depuis bientôt un demi siècle, ce sont près de 200 cavités que les équipes successives de spéléologues ont découvert et inventorié.

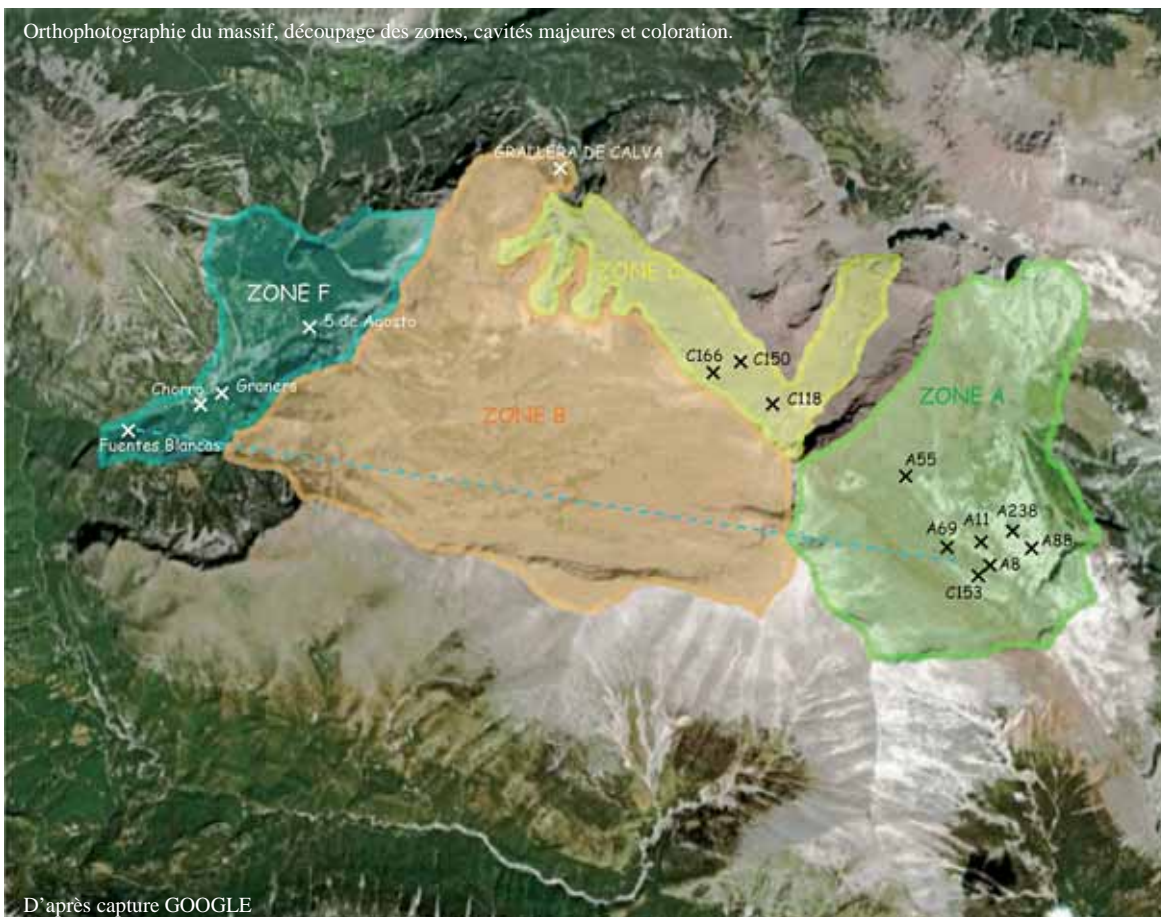
Pour chacune d'elles, une fiche a été créée, comportant sa position précise grâce aux coordonnées GPS, une photo caractéristique de sa bouche, un rapide descriptif, schéma d'exploration ou topographie précise selon son importance, son état d'exploration. Cet état est également signalé à l'entrée de chaque cavité, par une signalétique discrète généralisée au massif :

- exploration terminée
- exploration en cours
- non exploré

nom	altitude	profondeur	développement
A8	2178m	-610m	8790m
A55	2206m	-480m	
C166	2335m	-465	
A11	2175m	-452m	2125m
C118	2538m	-365m	
A27/A153	2120m	-263m	
A69B	2150m	-300m	
A238	2124m	-257m	385m
A88	2090m	-201m	3120m
C150	2456m	-201m	

Les cavités majeures du massif

Orthophotographie du massif, découpage des zones, cavités majeures et coloration.



D'après capture GOOGLE

## En randonnée, sur le site de BATICIELLAS

Nous commençons notre périple du refuge de Lavasar. Ce refuge non gardé, à 1928m d'altitude, marque la fin des 14 kilomètres de piste depuis Saravillo. Au beaux jours, des va et vient incessants de véhicules tous terrains dénaturent ce lieu d'une grandiose beauté. Vers le Nord, le majestueux massif du Mont Perdu et ses plis secondaires découpés de profonds canyons, expose ses sommets de 3000m aux ardents rayons du soleil Aragonais. En s'étirant vers l'Est, il tutoie les plus hautes voiles des Pyrénées, le massif de la Maladeta.

Le Mont Perdu et ses plis secondaires...



Photo JC Gayet



Le lac de Baso de la Mora en hiver

A 15 minutes de marche de là, le lac de Baso de la Mora (Ibon de Plan) reflète les fantastiques parois calcaires qui l'entourent, et confère à ce site aride une note de fraîcheur attirant les nombreux touristes... Il est également le passage obligé des randonneurs en marche vers le versant Sud, vers Armeña.

Mais quittons vite ce site encombré et revenons 2 boucles de piste plus bas.

Un sentier débute plein Ouest, sous l'ombrage des conifères aux troncs torturés par le vent. Peu après, nous traversons un pierrier aux pierres instables, sous la charge la marche y est harassante. Vers 2000m, quand le chemin oblique franchement vers le Nord, nous poursuivons l'ascension vers le Sud, dans un sous bois de sapins épars. Si nous avions continué le chemin bien marqué, nous aurions contourné la montagne pour passer devant une petite source (Fuenfria) et débouché peu après en haut des falaises vertigineuses du barranco de Galinès.

Mais notre destination est ailleurs, en direction des Aiguilles de Lavasar que nous devinons à présent. Dans ce vallon, nous gravissons en zigzaguant une ancienne moraine, vestige des dernières glaciations. Une trop courte prairie horizontale nous accueille pour la traditionnelle halte (2100m). Restaurés, nous choisissons la rude pente pour passer par « l'envers des aiguilles ». Nous préférons cet itinéraire aux éboulis instables du vallon d'Ibonet. La pente est telle, que nous devons même parfois nous aider des prises en parois. Vers 2350m, nous récupérons sur un faux plat et une petite source temporaire peut alimenter nos gourdes. Dominés par les 2 becs crochus des aiguilles de Lavasar, nous arrivons enfin en tête de vallon et pouvons admirer le panorama sauvage de Baticielas, confortablement installés sur les grandes croupes glacières de calcaire « roux ».

La rude ascension du vallon d'Ibonet



Photo JM Bertrand

En contrebas arrière, le fantomatique lac d'Ibonet, ne garde l'eau de fonte que quelques jours par an.

Un vaste cirque de pics délimite notre terrain d'aventure : les 2 sommets délités de Puntos Royos, l'échancrure du col de Riberetta jonctionnant la longue crête d'Armeña puis le point culminant du site : le pic d'Espouy (2822m). Redescendant vers le Nord, une longue arrête débonnaire unit Palla del Puerto avec Movison Chico, puis Movison Grande (2603m) et enfin le pilier le plus au Nord du massif, la Calva.

Un creuset minéral, couronné de sommets majestueux



Photo P Gazagnes

Des chapelets d'entrées de gouffres



Au milieu de ce creuset exclusivement minéral, les 200ha de Baticrellas offrent un relief décharné, barré de failles sur lesquelles s'ouvrent les chapelets de gouffres. Entre ces nombreux sillons tectoniques, les mamelons sont broyés par la gélifraction. Par endroits, le toit des strates de calcaire est visible sur de grandes surfaces planes, la couche supérieure a disparu, concassée par le gel jusqu'à la poussière emportée par le vent. Tout est calcaire gris du Crétacé supérieur (calcaire à silex, à chailles), mais une frange étroite du col de Riberata aux aiguilles de Lavasar est constituée de calcaire beige à grains fins abrasifs, plus dense et cassant. Il signale le front du chevauchement.

Si nous descendons vers le Nord ce ravin aride, nous longeons successivement trois curieux cirques en rive gauche, où les ultimes glaciers Aragonais ont laissé leur indélébiles empreintes. Vers 2100m d'altitude, la pente brusquement s'accroît. Nous passons de Baticrellas à Barranco de Galinès, et la forêt réapparaît. Ce canyon sauvage cascade jusqu'aux portes du village de Saravillo.

Structurellement, la zone est dans son ensemble penchée vers l'Ouest d'une vingtaine de degrés, mais le pendage s'accroît en partie supérieure du secteur, sous le pic d'Espouy, le plis allant jusqu'à s'inverser au niveau de la frange de calcaire beige entre le col et les Aiguilles.

Ces éléments concourent à organiser le drainage souterrain des précipitations vers le site de Fornos. En l'absence de traçage hydrologique, tout laisse penser que cette vaste goulotte pentue conduit les eaux en profondeur sous la plaine d'Eretas de la Brujas (Entremón), puis au bas du vallon d'Iruès où le niveau imperméable des marnes fixe les résurgences actuelles.

A ce jour, 80 cavités sont inventoriées. La grande majorité des puits sont trop rapidement obstrués par la neige hivernale, mais les 3 cavités majeures permettent de pénétrer considérablement dans le karst.

Il s'agit du C118 (2538m d'altitude), en tête du cirque, près du col de Ribereta, au contact des calcaires gris et beige. Nous y sommes arrêtés à -355m par l'étroitesse des conduits malgré la présence devinée d'un puits où résonne nos voix...

Au creux de la dépression de Baticuellas, s'ouvre le C150 (2456m) où nous n'avons pu pénétrer qu'en 2005, grâce vraisemblablement aux conséquences de la canicule de 2003 et d'un hiver plus sec. Depuis, son accès nous est interdit par un important tampon de glace. Nous étions descendu jusqu'à -200m, en traversant d'immenses salles ébouleuses (75mx26mx12m), en parcourant des galeries aux dimensions respectables et inhabituelles pour le site. Notre exploration s'était arrêtée en haut d'un puits estimé à 40m, s'ouvrant dans une trémie instable et dangereuse.

Cette année, la reprise d'une exploration dans le C166 (2335m) nous a permis de frôler les -500m de profondeur. Sa succession de grands puits, son impressionnant canyon souterrain, nous permettent rapidement de gagner en profondeur, et de rencontrer peu à peu des circulations actives qui pourront être un jour colorées, et tracerons ainsi la relation avec les résurgences. Là également, un rétrécissement de la dia-clase stoppe notre progression mais les travaux nécessaires d'élargissement seront menés dès 2008.



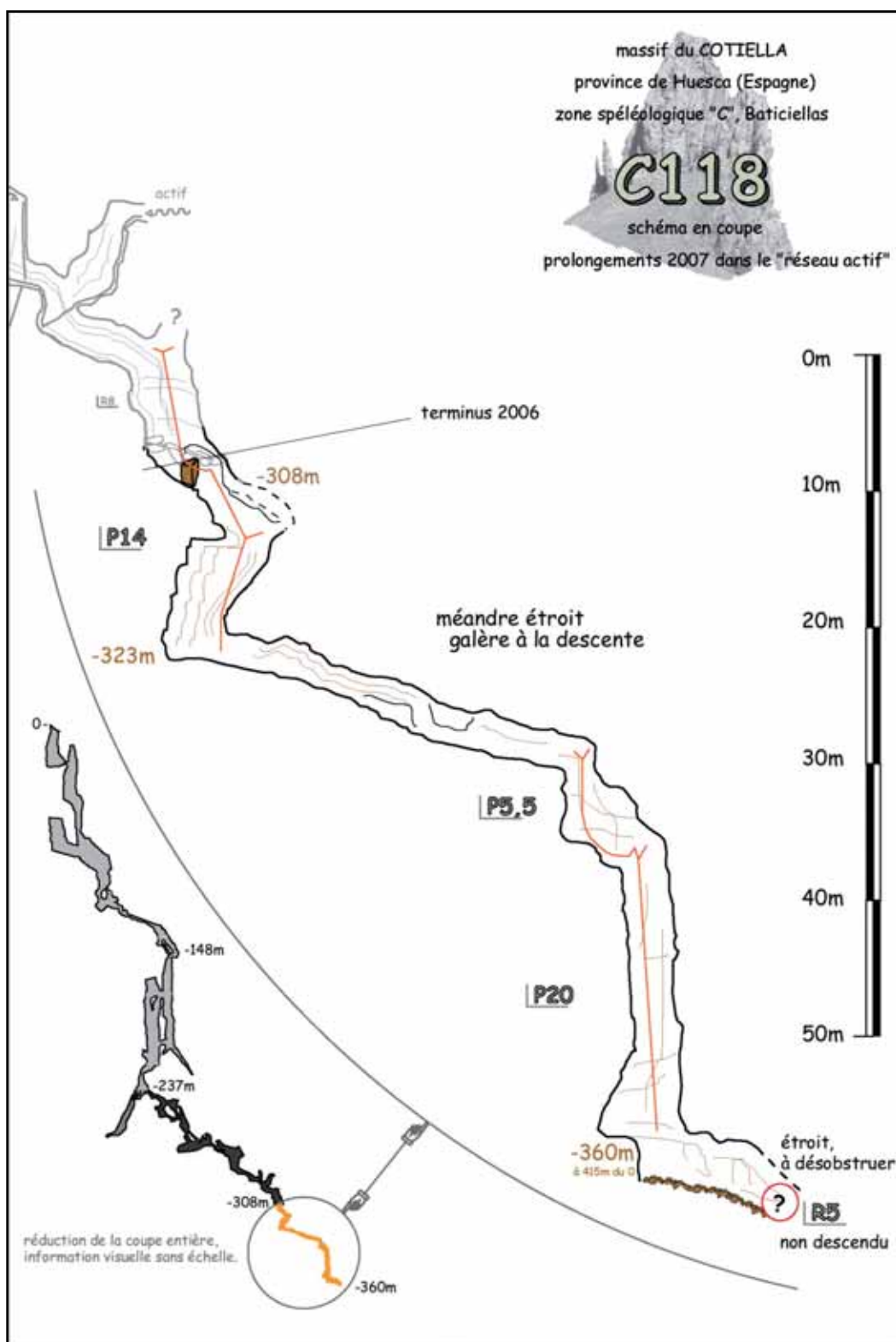
Cette zone est restée longtemps le parent pauvre du massif. En 1980, les clubs Catalans y conduisent une expédition où sont répertoriées 21 cavités dont le C27 avec 127m de profondeur, et le C47 avec -60m et 195m de développement. Les observations peu élogieuses des publications de l'époque, la proximité des cavités plus prestigieuses comme les A8 et A11 de l'autre côté de la crête, les difficultés d'accès font retomber ce secteur dans l'oubli.

Dans les premières années 2000, Albert Arqué et le club d'EGUME (Barcelone) y conduisent des raids de repérage des cavités anciennes afin de mettre à jour l'inventaire du massif.

En 2004, une équipe du GSL s'écarte d'Armeña et prend contact avec ce nouveau Karst. C'est le début d'une fabuleuse période de découvertes pour le club, où en 3 campagnes nous bousculerons les conclusions trop rapidement établies. Pour certains d'entre nous, c'est une relation durable qui s'instaure avec cette vallée d'altitude.

## C 118 :

Le C118 est topographié jusqu'à -325m et exploré jusqu'à -345m environ. Le mercredi 1er août Dédé et Gilles ont descendu le terminus 2006 (R7.5) et ont enchaîné un P14 (incliné sur 5m puis vertical), un méandre humide de 20m, un P5, une courte escalade est arrêté sur une étroiture où un tir est nécessaire. Pendant ce temps, Philippe et Laurent ont topographié le réseau découvert par Aline en 2006, descendu un P8 et un P5 qui permet de gagner 15mn vers le fond. Le C118 est actuellement topographié sur 620m et développe plus de 700m de puits et galeries. A noter qu'Hélène (SCSP) y a atteint pour la première fois la côte -300m.



## Descriptif de la cavité C166: par Vieilledent Alain, Novembre 2007

La cavité débute à l'altitude de 2335m dans le ravin de Baticiellas dans le calcaire Eocène avec un potentiel jusqu'à la résurgence présumée de près de 1500m de dénivelé.

L'entrée est un bel entonnoir de 6 par 4m au départ d'une grande cassure orientée 260°N qui coupe une partie du massif. A sa base 4m plus bas un passage légèrement étroit ou souffle un violent courant air glacé en été fait suite au gouffre.

Jusqu'à -54 le premier puits reste relativement peu large, en moyenne de 2 à 1.5m de section. Il se développe dans un calcaire gris à chailles, dès que l'on accède dans le puits parallèle les dimensions sont aisées, c'est une belle diaclase inclinée de 5 à 6m de longueur sur 2 à 4m de large aux formes très arrondies par l'érosion entrecoupée de paliers où la glace s'entrepasse en été, jusqu'à la profondeur de -100m. Un peu plus bas on découvre un joli méandre remontant d'une vingtaine de mètres de longueur.

A -125m de profondeur une grosse arrivée au plafond augmente le volume, c'est le départ d'un très gros puits de 76m de profondeur avec une section de 15m de longueur sur 6 à 8m de large. Les chailles incluses dans le calcaire gris s'arrêtent à ce niveau, la suite du puits toujours de couleur grise est seulement entrecoupée d'un banc de calcite blanche d'un demi mètre d'épaisseur. A la profondeur de -202m débute un beau méandre de 1 à 2m de large sur 10m de hauteur, recoupé par divers ressauts, ce canyon souterrain poursuit la cavité jusqu'à la côte -230m, après un passage plus étroit, l'on débouche sur un beau puits de 43m aux parois très lisses de plus de 10m de section.

A -274m la morphologie de la roche change, le puits suivant de 72m de profondeur est très austère il est formé dans un calcaire brun, au départ étroit et devenant très large quelques mètres plus bas, à -345m le sol de ce puits est encombré de gros blocs instables, la géologie du prochain puits est à nouveau creusé dans un calcaire gris, de grandes dimensions, il se divise en deux puits dont l'un qui est très humide n'a pas été exploré, dans le plus large à sa base à -405m le calcaire gris est remplacé maintenant par un calcaire gréseux de couleur brune avec des veines de calcaire noir en inter strates Une diaclase fait suite au réseau, de 0.70m de large mais assez haute tout de même, un ruisseau d'eau coule en cascades dans une succession de petits ressauts en s'élargissant à nouveau, variant de 1 à 3m de large, faisant penser à une cavité des Grands Causses.

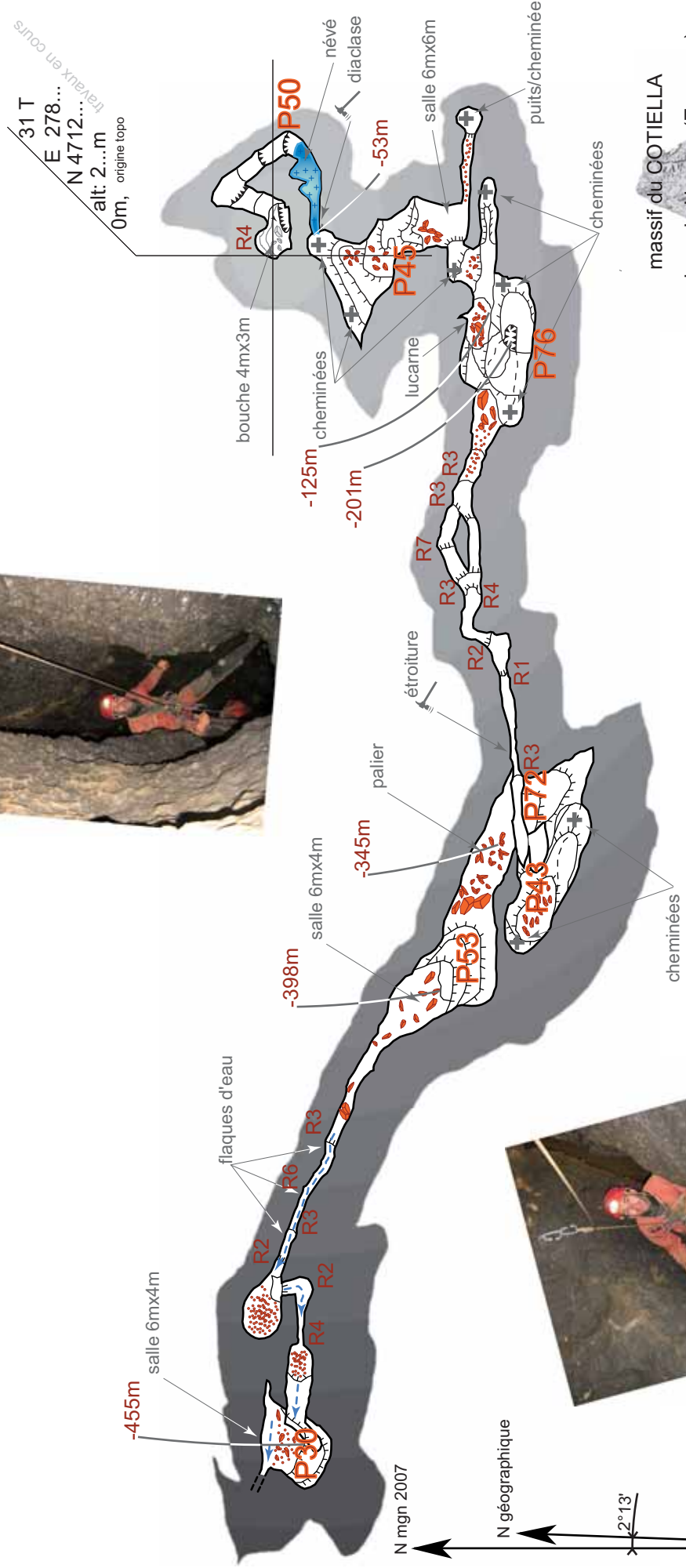
A -425m de profondeur un joli gour se déverse dans le prochain puits de 30m aux dimensions aisées et de 8m de diamètre à sa base. La suite se poursuit par une diaclase très étroite qui mène sur un dernier puits de 15m de belle section lui aussi, mais très arrosé toujours creusé dans le même calcaire. A la côte -470m la suite est une diaclase où s'insinue l'eau, un écho important laisse présager un prochain puits, mais il faudra une grosse désobstruction pour y accéder.

Alain a observé et noté les strates de calcaire traversées par le gouffre :

- de 0 à -125m, calcaire gris à chailles
- de -125m à -270m, calcaire gris
- de -270m à -345m, calcaire brun (au moins à sa surface, altération ?)
- de -345m à -405m, calcaire gris
- de -405m au fond actuel, calcaire brun avec inter strates de calcaire noir (marne ?)



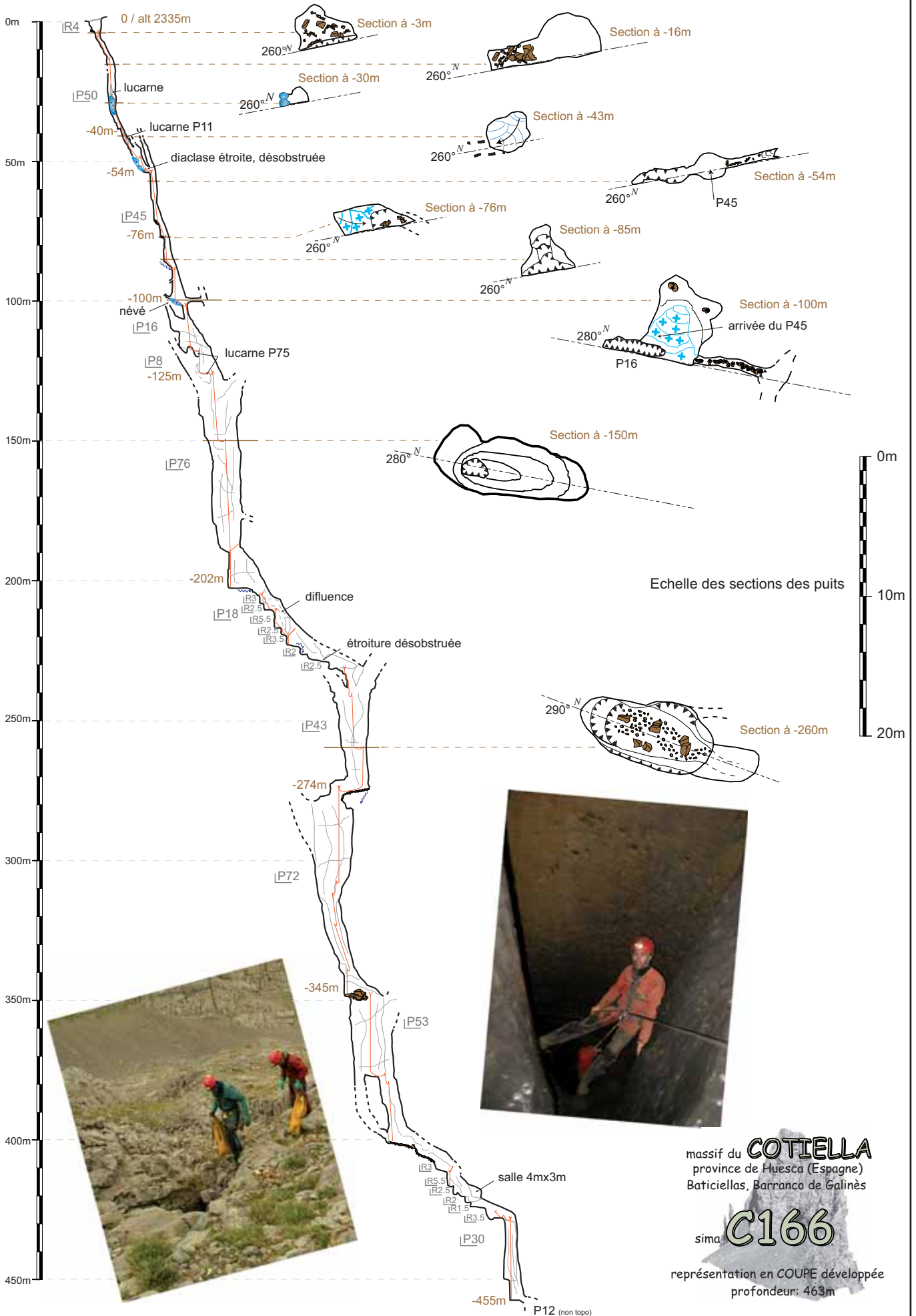
travaux de l'expédition: Baticielas 2007



N mgn 2007  
 N géographique  
 2°13'

massif du COTIELLA  
 province de Huesca (Espagne)  
 zone spéléologique "C", Baticielas

**C166**  
 représentation en PLAN  
 profondeur: 475m dont 454,5m de topographiés



massif du **COTIELLA**  
 province de Huesca (Espagne)  
 Baticiellas, Barranco de Galinès

sima **C166**

représentation en COUPE développée  
 profondeur: 463m

## Premières conclusions du camp d'Août par Laurent Festor

Voici quelques infos spéléo dont certaines en exclusivité :

### C118

Le C118 est topographié jusqu'à -325m et exploré jusqu'à -345m environ. Le mercredi 1er août Dédé et Gilles ont descendu le terminus 2006 (R7.5) et ont enchaîné un P14 (incliné sur 5m puis vertical), un méandre humide de 20m, un P5, une courte escalade est arrêté sur une étroiture où un tir est nécessaire. Pendant ce temps, Philippe et Laurent ont topographié le réseau découvert par Aline en 2006, descendu un P8 et un P5 qui permet de gagner 15mn vers le fond. Le C118 est actuellement topographié sur 620m et développe plus de 700m de puits et galeries. A noter qu'Hélène (SCSP) y a atteint pour la première fois la cote -300m.

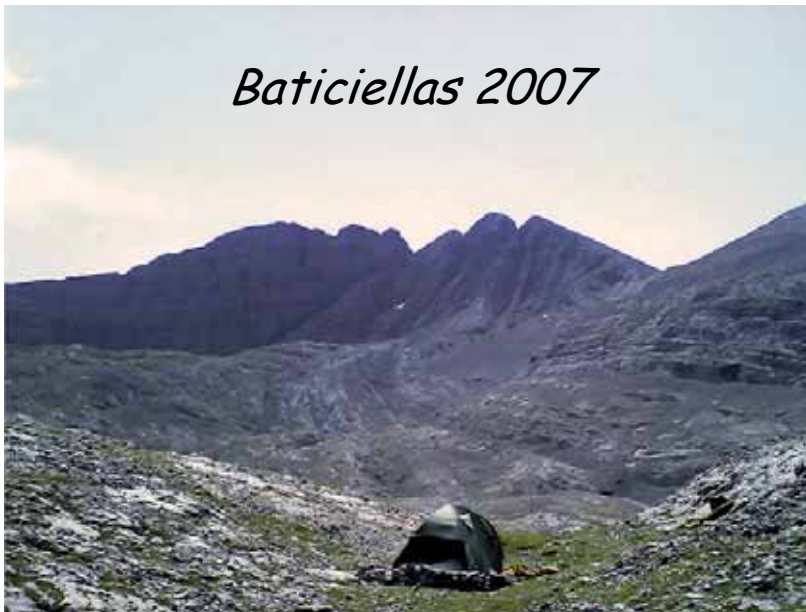
### C64

Alain, Renaud, Hélène et Francis se sont succédé pour lever les interrogations restantes. En bas du P10, Hélène a descendu un puits parallèle étroit tombant dans le P23 par une lucarne. Sous les blocs en bas du P10, Renaud a descendu un P20 parallèle au P23. Alain et Francis ont désobstrué le bas du P20 permettant d'ajouter 6m au C64 mais la diaclase pince et Alain a rejoint le P23 par une lucarne. La seule continuation possible sans un gros travail de désobstruction est donc de continuer la galerie fossile en ogive après élargissement ou équipement de cet obstacle pour éviter de se coincer plus bas dans la diaclase.

Souvenez-vous l'été 2006, Francis haranguait les foules de spéléo se rendant au C46 et C47 pour indiquer qu'il y avait un trou souffleur à descendre. Sur son insistance, j'avais descendu un puits diaclase de 43m jusqu'à -38m (sur manque de corde) où j'avais constaté que le puits principal était complètement bouché par un névé. Des étroitures entre les blocs coincés dans la diaclase laissaient filtrer le courant d'air. Un an plus tard, c'est avec la complicité d'Alain que Francis est retourné au C166, où le dispositif de réduction de la taille de l'entrée par Francis (un énorme bloc qui mettra près de 2h à être dégagé) a bien fonctionné car le névé a quasiment disparu, ils s'arrêtent sur une diaclase impénétrable à -53.5m. Le jour suivant Alain et Dédé désobstruent la diaclase (1 tir), plantent 9 spits à l'ancienne et descendent un P45 incliné et fractionné. A -100.5m une salle triangulaire de 4m de côté est occupée par un dernier petit névé. Un P16 et un P8 suspendu bute sur 3 côté sur un puits estimé à 60m par Alain. La topographie ayant été levé par Laurent en simultané, nous sommes à -125m. Le lendemain, Renaud et Francis explore le P76 (11\*6m dans sa plus grande dimension), un beau méandre large de 1,5m en moyenne et agrémenté de nombreux ressauts de 1 à 6.5m, franchisse une étroiture et un dernier ressaut de 2.5m pour s'arrêter en haut d'un nouveau puits. Pendant que Francis et Alain élargissent l'étroiture, Renaud, Dédé et Laurent descendent et topographient le P43 (méandre incliné et étroit sur 9m puis un P34 énorme mesurant jusqu'à 13\*5m). Un court méandre s'arrête à -273m sur un puits estimé entre 40 et 60m et dont Dédé a équipé les 2S de départ. La cavité s'est creusée au dépend d'une diaclase Est-Ouest (90°-270°) d'abord inclinée vers le Sud puis de plus en plus verticale. Le P50 d'entrée est hélicoïdal (Est, Sud puis Ouest), le P45 est orienté Sud-est puis Sud, ensuite la cavité s'oriente à l'Ouest (P16, P8, P76, le méandre et le début du P43) puis revient vers l'Est (P43, le court méandre et le puits diaclase suivant).

Vous constaterez que ce mail ne rend pas compte du gros travail réalisé en surface. Avis aux amateurs et autres conteurs inspirés...

## Organisation d'un camp à 2450 m d'altitude



*Baticiellas 2007*

L'organisation de cette expédition est le fruit du GSL (Groupe Spéléologique du Languedoc). Cela fait à présent quelques années que ses membres foulent la terre (plutôt la pierre) de ce massif.

Vivre à 2450 m d'altitude dans une zone calcaire n'est pas aisé. Il faut de l'eau et un peu d'abri.

Le camp est installé à proximité des cavités C113 et C114. Cette zone offre une petite grotte fraîche : la glacière. Les aliments y sont entreposés.

La récolte de l'eau : de la neige est puisée du C114 obstrué par

un névé, puis, elle est disposée sur une bâche noire elle même étalée sur une dalle de pierre au soleil. Cette année l'eau s'accumule dans une petite réserve d'environ 80 L : la bâche recouvre un mini «aven- cuvette». Auparavant il fallait des personnes pour remplir les bidons de 5 litres un à un au fur et à mesure de la fonte. Ensuite, l'eau est filtrée et chlorée. La production arrive largement à faire vivre un camp de 7 à 10 personnes durant une semaine!

## Objectifs du camps

### Objectifs souterrains

Les objectifs se portent au départ sur quatre cavités : le C150, le C118, le C64 et le B74.

#### Le C150

Le C150 semble être le collecteur de la zone. Il reste un puits de 40 mètre environ à explorer si le gros névé de l'entrée accepte de laisser le passage. Cette cavité n'a été visitable qu'en 2005.

#### Le C118

Cet aven descend déjà à - 308 m de profondeur et son exploration a été stoppée par un R8 à équiper. Les objectifs du camps sont d'équiper jusqu'à - 308 m et de faire une pointe, avec topographie, le plus loin possible.

#### Le C64

Cette cavité est à dominante horizontale. Elle présente environ 100m de développement et descend à

- 72 m. Il faut descendre un puits parallèle et tenter de passer une étroiture.

#### Le B74

Le B74 se situe dans la zone B du Cotiella (Eretas de las Brujas). Il descend à - 46 m. Le courant d'air y est important mais un passage très étroit bouche la continuation. Une désobstruction est nécessaire.

## Objectifs de surface

En surface il faut retrouver les cavités pointées et explorées par les espagnols afin d'établir un inventaire précis. Ainsi, chaque entrée doit être repérée au GPS et prise en photo.

Des relevés sur les failles et la géologie du lieu sont en cours.

N'oublions pas cependant un peu de désobstruction !

## Le camp au jour le jour

### Samedi 28 juillet

Départ vers 8 h 30 de chez Jean Claude Gayet (Alzonne). La première équipe se compose de Laurent Festor, André Vialle, Phillipe Casagne, Francis Fabre (GSL), Alain Vieilledent (Aragonite), Renaud Guérin et Hélène Aldebert (SCSP).

Le voyage se passe relativement bien pour une journée «noire». La pause midi se fait en milieu de piste au bord d'une réserve d'eau : la «piscine».

Premier portage dans l'après midi : Laurent, André, Francis et Alain partent devant pour mettre en place le système de récupération d'eau. Philippe guide Renaud et Hélène à travers le pierrier menant au col d'Ibonet. Ce premier portage est éprouvant !

Le soir l'équipe se retrouve au refuge de Lavasar. C'est à 1900 m d'altitude à proximité d'un lac. Il est judicieux de dormir plus bas que le camp pour la première nuit.

### Dimanche 29 juillet

Il faut quitter la zone bien accueillante du refuge pour aller se percher à 2450 m d'altitude. Deuxième portage, sans retour cette fois ci.

Après l'installation au camp et une première «corvée d'eau», les habitués du coin font visiter quelques belles entrées de cavités : le C27 et le C150.

Première sortie spéléo au C150

Sous terre	En surface
Francis et Alain Ils descendent par une des entrées. Francis est sans matériel et se gèle. Alain repère une escalade. Renaud, Alain et André Ils effectuent l'escalade vue par Alain. Aucun succès : ça «queute». André vérifie le niveau du névé du puits d'entrée, ça queute aussi.	Laurent tente une autre entrée mais le névé n'a pas assez fondu ! C'est cuit pour cette année! Hélène et Philippe observent.

### Lundi 30 juillet

Deux équipes se constituent : une pour le C 64 et une pour le C118. Dans ce dernier, les spéléos vont rentrer deux par deux avec un certain temps d'intervalle pour ne pas se gêner.

C118	C 64
<p><i>Equipe 1 : André et Alain</i>  <i>Leur mission est d'équiper la cavité dans sa partie connue. Ils entrent dans la matinée mais André a oublié les amarrages dans son sac : ils s'arrêtent en haut du p 60.</i></p> <p><i>Equipe 2 : Laurent et Philippe</i>  <i>Ils rentrent sous terre vers 12h30. André leur a laissé un mot à la sortie pour les avertir de son oubli. Ce sont donc Laurent et Philippe qui équiperont la suite alors qu'ils devaient faire une pointe et de la topographie ! Ils ressortent avec la tombée de la nuit.</i></p>	<p><i>Francis, Renaud et Hélène</i>  <i>Du C 64 on aperçoit l'équipe 2 du C118. Nous rentrons sous terre avant eux.</i></p> <p><i>La première partie de la grotte est une succession de désescalades «bof, bof».</i>  <i>Après le P8 il y a une grande salle partagée en deux parties. Dans la première un nouveau puits parallèle est découvert : il est assez étroit et mesure 17 mètres. Francis s'endort pendant que je plante un spit.</i>  <i>Ensuite Renaud équipe le puits non descendu par Laurent l'an dernier : deux jets de 15 mètres. Il pense que le fond est désobstruable.</i>  <i>Nous ressortons après 6 heures d'obscurité.</i></p>

Deux personnes se joignent au camp pour le repas du soir : Sakti Cano et Gilles Connes.

### Mardi 31 juillet

Les deux cavités, C118 et C64, sont encore visitées mais la composition des équipes change.

C118	C64
<p><i>Equipe 1 : Gilles et André</i>  <i>Ils partent de bonne heure et ont pour but : de la première !!</i>  <i>Après avoir équipé le R8 ils arrivent dans un méandre court qui débouche sur un p 15 : ils sont à – 320 m. Ensuite, ils s'engagent dans un méandre étroit et boueux qui les mouille!</i>  <i>Un p20 fait suite avec un R6. Une étroiture engagée en tête de p 20 leur fait rebrousser chemin. Ils sont à – 350 m environ.</i></p> <p><i>Equipe 2 : Laurent et Philippe</i>  <i>Leur entrée sous terre se fait vers midi. Ils doivent topographier et trouver un «shunt» pour éviter toute la partie qui suit le p 75.</i>  <i>Un autre passage est découvert mais il reste à équiper convenablement. Les deux équipiers rejoignent la première équipe à – 320 m mais Laurent n'a plus le courage de faire la topographie de la suite.</i></p> <p><i>Equipe 3 : Renaud et Hélène</i>  <i>Nous rentrons environ une heure après la deuxième équipe.</i>  <i>Nous devons arranger l'équipement : rajouter des déviations, des spits,...et prendre des photos du fond.</i>  <i>La descente s'effectue en 4 heures : le méandre n'est pas commode, le pendule dans le p 60 est très impressionnant mais magnifique. Nous rejoignons André et Gilles (équipe 1) après avoir croisé Philippe et Laurent. Le son de leurs voix nous parvenait déjà aux oreilles depuis un bon bout de temps !!</i>  <i>Nous sommes à – 320 m !</i>  <i>La remontée sera plus longue : 6 heures environ. Laurent nous attend à la sortie pour nous guider dans la nuit (il est 22h30)</i>  <i>Les chèvres et la lune seront nos compagnons de route.</i>  <i>Après un repas au «tikkas»le repos est mérité!</i></p>	<p><i>Francis et Alain</i>  <i>Ils rejoignent directement le bas du puits que Renaud a équipé la veille pour enlever des blocs.</i>  <i>Tout cela pour 4 mètres et retomber dans une lucarne menant après quelques mètres au puits parallèle exploré en 2006 !</i></p> <p><i>L'étroiture de -45, suite probable du réseau fossile, reste à faire.</i></p>

### Mercredi 1er août

Journée de repos pour les équipes du C118 avec un peu de désobstruction en surface pour Laurent, Hélène et Renaud au TS2 indiqué par Jean-Claude.

Par contre, pas de répit pour les seniors! Francis et Alain partent regarder un aven visité par Laurent en 2006 : le C166. La côte - 42 m était atteinte. Un névé bouchait la suite. Francis avait d'ailleurs jeté un bloc à l'entrée pour empêcher la neige d'y entrer cet hiver. Stratégie payante! Le «trou» souffle fort et nos vétérans parviennent jusqu'à - 60 m devant une étroiture en tête d'un p 60 «minimum» (au sondage)!

### Jeudi 2 août

L'événement de la veille et la faiblesse des batteries de la perfo font dévier les objectifs du camp. Il faudrait aller désobstruer une étroiture au C118 à - 350 m dans les méandres boueux et le froid. Seulement, au C166 les puits sont confortables et propres !

C166	En surface et ailleurs
<p>Philippe, Alain, Francis, Laurent, Jean-Claude, André, Hélène</p> <p>Laurent et André reviennent du C118 où ils sont allés chercher leur matos perso. Philippe plante un spit et l'opération : «enlevage du gros caillou de Francis» peut commencer. Il faudra un certain à l'équipe pour retirer cette masse de l'entrée. Hélène regarde et Laurent mange.</p> <p>André et Alain</p> <p>Ils entrent sous terre pour faire enlever le verrou gênant de -60.</p> <p>Philippe n'est pas loin. A 16h, le travail est terminé, le fort courant d'air parcourt la diaclase</p> <p>Le deuxième puits est équipé, Alain, André et Laurent descendent jusqu'à - 125 m!</p> <p>Un nouveau puits, encore plus large et au moins aussi profond s'ouvre devant eux : ils reviendront demain.</p>	<p>Renaud effectue un aller-retour aux voitures (en un temps records) pour remonter une perfo qui marche.</p> <p>Laurent et Francis descendent et finissent la visite du C116.</p> <p>Jean Claude, Renaud et Hélène</p> <p>Nous avons cherché en vain le C35 pointé par les espagnols à un endroit impossible !!!</p> <p>Nous avons fait pas mal de dénivelé !</p> <p>Hélène et Renaud</p> <p>Visite de la glacière : petite grotte étroite qui se termine par une petite salle où je n'ai pas pu aller! Confirmation de la présence d'une souris !</p> <p>C113 : descente d'un puits de 8 m puis après désobstruction dans la neige passage sur 4, 5 m ! Cavité topographiée.</p>

Les Bourrel sont arrivés au camp. Nous sommes maintenant 10 personnes.

### Vendredi 3 août

Plus personne ne parle du C118 ! En avant toute pour le C166 (C'est dur à prononcer!).

C166	En surface
<p>Equipe 1 : Renaud, Francis et Philippe            La descente jusqu'au terminus de la veille (-125 mètres) s'effectue rapidement ainsi que la première jusqu'à - 280 m! Effectivement, 6 heures de sortie!            Philippe fait demi-tour au passage de nœud dans le p 75            Equipe 2 : Alain, Laurent (topographe), André et Hélène            Tout le monde rejoint Renaud devant un petit méandre étroit sauf Hélène qui fait demi-tour à - 125m.            Alain et Francis tente d'élargir le passage avec Renaud de l'autre côté puis décident de ne pas franchir le méandre. Laurent, André et Renaud descende un P43 de 10 m de large et s'arrêtent devant un p 60 (au sondage) par manque de cordes !! Ils ne dormiront pas de la nuit!            Mais c'est le jeu ! Il faut en laisser pour ceux qui finissent le camp !</p>	<p>Jean Claude et Jean Michel            Désobstruction des trous souffleurs et repérages géologiques.</p>

### Samedi 4 août

Tout le monde plie bagage à l'exception de Jean Claude, Francis, Jean Michel et Christiane qui attendent les nouveaux arrivants : Gérard Gauffre, ...

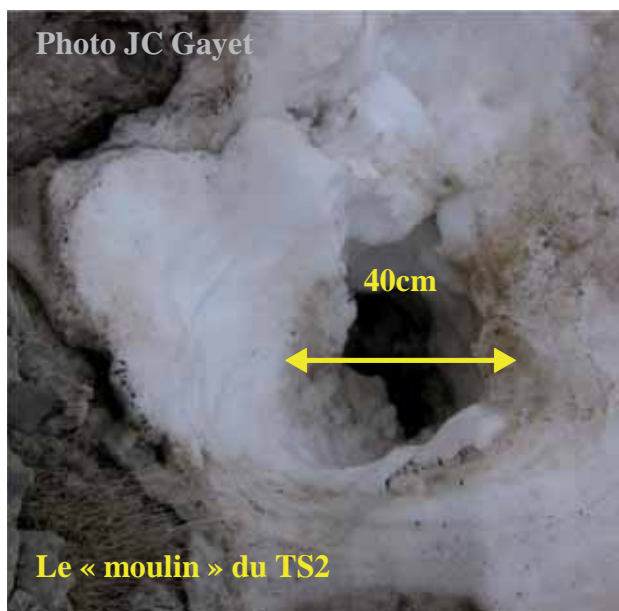
André, Philippe et Alain décollent les premiers. Laurent, Renaud et moi les suivrons plus tard. Au retour ça descend ! Ca va mieux ! Petite halte à la « piscine » : extraordinaire !! Enfin, le retour vers la France et la plaine !

## Deuxième période du camp d'été: par JC Gayet

### Mercredi 01 Août :

Montée au camp d'altitude pour Jean Michel et moi, l'après midi. Trop chargé, l'ascension est exténuante pour ma part au point de faire un court malaise à la source de l'envers des aiguilles, je rejoins le camp comme un zombie... Jean Michel redescend au refuge pour préparer son deuxième voyage où il sera accompagné de Christiane.

En allant récupérer mes affaires de campement à la grotte à matériel, je montre à Hélène, Renaud et Laurent, l'emplacement du trou souffleur n°2, pointé en juin. Ils commencent la désobstruction, mais abandonnent car les cailloutis, non stabilisés, retombent dans l'entonnoir en permanence. Le courant d'air est juste sensible, mais très froid. Ils abandonnent bientôt, par manque de motivation.





Francis et Alain reviennent enthousiastes du C166 : arrêt à -25m sur un P60 au moins ! Un bloc mis en place en 2006 par Francis gêne la progression, il faut l'extraire.

#### Jeudi 02 Août :

Tout l'effectif part pour le C166, la pierre est extraite. C'est un P75 qui est descendu. Laurent commence la topo.

En surface, Hélène, Renaud, Jean Claude cherchent, une ultime fois, la cavité n°35 du guide cartographique accompagnant la carte Alpina 1105. L'inventaire des cavités, publié par Pau Perez, signale une cavité de 300m de développement, à 2380m d'altitude. Comme les tentatives précédentes, la cavité n'est pas repérée malgré le travail préalable du report du point carte en coordonnées UTM (GPS).

#### Vendredi 03 Août :

Au C166, Alain, Francis, Dédé, Laurent, Renaud s'arrêtent sur un P60 à -270m, par manque de cordes. Un rétrécissement en cours de puits sera à agrandir. Ce dernier puits mesure à sa base 20mx7m ! Le courant d'air est toujours aussi violent.

Christiane, Jean Michel et Jean Claude retrouvent le TS1, mais sont déçus. Les belles promesses de ce trou souffleur dans la neige ont fondu en même temps qu'elle ! C'est un vague lapiaz, sans perte ni orifice bien déterminé, aucun courant d'air n'est sensible.

Jean Claude relève 10 stations de pendage dans la zone basse, autour du C166.

#### Samedi 04 Août :

Après le départ de la première équipe vers la France et la fin des vacances, nous nous retrouvons à 4 au campement : Christiane, Jean Michel Bourrel, Francis, Jean Claude.

Nous allons tendre un câble en acier inox devant l'entrée du puits du C166, à -4m. Il servira de renfort pour la bâche à tendre en fin de saison. La neige devrait être ainsi retenue dans l'entonnoir d'entrée.

Nous allons inspecter le bas du cirque glaciaire proche, pour s'assurer qu'il est possible d'accéder au Movison par cet itinéraire.

Ecrasée au bas des falaises gît une brebis. Les rapaces ont déjà commencé leur travail, nous les avons certainement dérangés. En revenant vers la cavité, nous leur laissons place libre, et la curée peut commencer.

Venus de tout le massif, utilisant au loin les ascendances pour gagner de l'altitude, ils arrivent par escadrilles entières. L'un de ces gros volatiles, peut être sous vent rabattant et certainement à la limite du décrochage nous fait rentrer la tête dans les épaules. Sans le voir, son approche ressemble à celle d'un boulet de canon !

Ce sont bientôt vingt oiseaux qui se disputent, leurs cris d'intimidation sont amplifiés et répercutés par les falaises du cirque. Attendant leur heure, cinq splendides gypaètes observent du ciel.

Le lendemain, seuls quelques lambeaux de laine rappelleront cette scène quotidienne dans les alpages.

Nous remarquons 3 terriers étonnamment semblables à ceux des marmottes ! Chassés du site de réintroduction beaucoup plus loin, certains individus colonisent le secteur et y fondent famille.

Le lit du ruisseau temporaire drainant le cirque s'écoule sur un calcaire noir très finement veiné de calcite blanche.

**Dimanche 05 Août :**

Mes compagnons décident d'une journée repos au camp d'altitude. J'opte pour une randonnée pointage sur zone B. J'y retrouve et pointe B101, B153, B154.

Le soir, de gros cumulus envahissent le ciel et de violents orages se déchaînent sur Baticielas. Au milieu de la tempête, Gérard, Jean Michel Bertrand, Guillaume Perier et Gilles Connes repèrent le campement et s'engouffrent sous nos tentes. Nous passerons la nuit à attendre l'accalmie. De véritables cascades dévalent de la crête des Movison, entraînant de gros blocs s'éclatant aux pieds des falaises. La foudre s'abat très près des tentes, et nous pouvons sentir longtemps l'odeur de la roche carbonisée ! L'eau pénètre partout, dans les sacs et duvets.

**Lundi 06 Août :**

Au matin, prisonniers d'une gangue de brume, notre situation est peu enviable... Nous restons trempés toute la journée, trouvant un précaire abri sous une bâche tendue initialement pour la protection solaire.

La crue doit sévir dans le C166, et l'exploration de pointe est différée malgré l'impatience de Gilles. Dans l'après midi, les nuages desserrent leur étreinte, et quelques lambeaux de ciel bleu apparaissent. Jean Michel Bertrand, Guillaume et moi partons en reconnaissance vers la Calva, en partie basse du barranco, mais en contournant les Movisons.

Nous accédons à Entremont par le cirque glacière le plus au Sud de Baticielas. Une corde aurait sécurisé cette ascension, et c'est limite que nous escaladons le dièdre en devers le plus évident.

A 2500m d'Altitude, nous dominons l'immense plateau de la zone B, et suivons la courbe de niveau en direction du Nord. Nous progressons ainsi sous les sommets de Movison Chicot puis Movison Grande (2603m). Le sol est composé de calcaire marneux très finement lité, au toucher glissant tel du talc. Cette couche glissante a facilité la projection des bancs massifs composant les sommets voisins, en superposition anormale (chevauchement). Relativement imperméable, cette couche conditionne également l'hydrographie du plateau,

Les sommets des Movison Chico et Grande (gauche), chevauchant la couche de calcaire marneux



Photo JC Gayet

organisant les précipitations en un réseau de thalwegs peu marqués, tous collectés en bas de zone par les barranco de Gradiello et d'el Estaso. 80% de la surface n'est donc pas ou peu karstique. Seul le cirque le plus au Sud, Ereta de las Brujas, immédiatement sous les sommets d'Espouy et du Cotiella présente un intérêt spéléologique évident.

Nous dominons le col de Santa Isabel et la naissance du vallon d'Iruès, puis contourrons vers la croupe séparant le Movison Grande de Punta Calva. Je laisse partir mes deux compagnons en grande forme. Ils descendent vers la zone d'estive (2100m) que l'un devine en contrebas. Ils ont pour projet de repérer et pointer avec précision la cavité de Grallera de Calva, unique puits borgne de 190m de verticale absolue.

A défaut de retrouver la bouche, ils pointent 3 cavités voisines : C001, C002, C003, marquées à la peinture rouge peu fanée, laissant penser à un marquage récent, par des spéléos incontrôlés utilisant leur numérotation sans se connecter aux travaux effectués depuis plusieurs années.

Au retour, nous chevauchons la crête de Pala del Puerto et retrouvons le camp par l'itinéraire des chèvres : la draille des falaises.

Le mauvais temps nous laisse tout juste le temps de retrouver le camp, et peu après les orages reprennent. Nous passons notre deuxième nuit à surveiller le tapis de sol de la tente, animé par le passage de l'eau en sous face !

Personnellement, je préserve tous mes effets dans mes bras et sur le matelas pneumatique, éclairé par la lueur blafarde de la frontale, tentant de vaincre le sommeil.

Patiente attente de l'éclaircie



Photo JM Bourrel

Mardi 07 Août :

Brouillard et pluie se partagent toujours le spectacle. Malgré la promesse des puits à descendre en première dans le C166, nous décidons de lever le camp et de rejoindre la vallée, puis la France. Matériel de camping et effets personnels sont détrempés. C'est une fuite plutôt qu'un départ !

Nous reviendrons très bientôt, l'attrait des grandes verticales du nouveau gouffre est irrésistible.

## C16 Raid fin Août par Aline Gauffre : la pointe !

Participants :

-Jean-Michel Bertrand, Aline et Gérard Gauffre, Laurent Festor, Alain Vieilledent, Gilles Connes.

Jeudi 23 août 2007

Gérard, Laurent et Aline décollent de Fréjorgues juste après leur travail ; il est 18h00. Après un voyage sans encombre malgré la pluie qui n'en finit pas de tomber, ils arrivent au refuge vers minuit. Jean-Mi, Alain et Gilles arrivés en fin d'après midi dorment déjà dans leurs tentes respectives. Le temps n'est pas au beau fixe mais quelques étoiles scintillent dans le ciel obscur.

Vendredi 24 août 2007

La sonnerie du réveil tire les trois couches tard de leur profond sommeil.

Ils se lèvent promptement motivés par l'appel du C 166.

Les deux groupes réunis prennent un copieux petit déjeuner avant de se charger comme des mulets (pour changer !!). Et l'ascension commence dans les nuages et la brume qui va se dissiper lentement au fur et à mesure de la montée.

Après un passage au camp, ils arrivent devant » la bouche béante qui les attend ».

Ils s'équipent chaudement et les équipes se forment.

Alain et Jean-Michel partent les premiers, ils ont pour mission de :

- supprimer l'étranglement avec du matériel spécialisé
- faire tomber le bloc suspendu dans le p 72
- changer la corde du p72 (passage de nœud)

Gérard et Gilles partent une demi heure plus tard, ils ont pour mission de :

- récupérer la corde du p72 pour équiper les puits suivants
- équiper les puits qui suivent

Laurent et Aline eux ont pour mission de :

- remplacer l'équipement d'Ales par celui du GSL
- faire la topo

Les trois équipes finissent par se rejoindre et travaillent ensemble dans la joie et l'euphorie !

Un puits de 72m, suivi d'un puits de 52m, puis c'est un puits de 10m qui s'ouvre à eux. Un méandre est suivi d'un ressaut de 3m et d'un ressaut de 6m. Un autre méandre se présente à eux, suivi d'un puits de 30m. Au fond de ce puits assez large et qui « mouille !!! » (N'est ce pas GG) se trouve un départ de puits d'une dizaine de mètres un peu serré.

Par manque de corde et la fatigue se faisant sentir les trois équipes remontent le cœur léger et plein d'espoir d'avoir atteint la cote -460m.

Il est 23h00 lorsqu'ils arrivent à la surface, sauf Alain et Jean Mi qui les ont précédés et qui se sont avancés vers le refuge.

Ils redescendent à nouveau chargés et fourbus.

Arrivés au refuge où Jean Mi les attend, ils débouchent une bouteille de champagne et trinquent à la suite. Il est environ deux heures quand ils vont se coucher, et vers sept heures un énorme orage les sort de leurs rêves.

## C166 raid déséquipement hors crues, Octobre

Samedi 13 octobre 2007

Participants : Guillaume Perier, Jean Camplo, Olivier Monti, Laurent Festor, Aline et Gérard Gauffre, Ronan Turpin

Vers 8 h00 arrivent Albert et Nelly qui souhaitent monter sur le massif .Vers 9h00 c'est le départ des premiers prêts accompagnés de Coco, Roger (TNT).

Ils laissent Gilles (TNT) au refuge car victime d'une blessure ancienne, il ne peut pas marcher si longtemps. Ils montent lentement attendant régulièrement Albert et Nelly qui souffrent un peu.

Arrivés sur la zone sous un soleil splendide, ils trouvent un aven qui descend sur au moins 50 mètres.GG pense l'avoir vu en été plein de neige mais là non, plus de traces de neige et ça descend, à voir !!!!

GG, Ronan et Guillaume commencent à se préparer faisant partie de la première équipe. C'est eux qui vont désobstruer le passage étroit. Ils seront suivis une heure quinze plus tard par Laurent et Aline qui eux ont pour mission de faire des photos des puits et de continuer la topo sur la suite. Quand à Jean et Olivier n'étant pas en trop grande forme leur mission est d'aller enlever la corde d'entrée du C 118 et de descendre dans le C 166 jusqu'aux premiers kits à remonter.

Laurent et Aline ayant atteint la cote - 100 environ sont étonnés d'entendre derrière eux les voix de Jean et Olivier. Ils stoppent donc les prises de vues et descendent vers le fond suivis des deux « zèbres ».Ils atteignent rapidement le fond, trop rapidement ! Le travail de désobstruction n'est pas terminé. Et plus ils se rapprochent et plus les puits sont arrosés !!!

C'est ainsi qu'ils attendront mouillés et frigorifiés .Le travail terminé ils descendront un puits d'une quinzaine de mètres, atteindront une diaclase en aval sur une vingtaine de mètres qui se rétrécira à nouveau laissant entendre derrière un bruit d'eau qui tombe en cascade dans un puits. C'est une grande déception mais ils ont tellement froid qu'ils ne pensent plus qu'à remonter. Chacun prend un kit et la lente remontée aquatique commence.

Le dernier sortira vers minuit trente environs, dehors le ciel est splendide, les étoiles scintillent dans une voie lactée « d'enfer ».Malgré le givre présent tout autour d'eux, ils se déshabillent avec joie en admirant ce massif dans la nuit. Ils prennent le chemin du retour vers le refuge, la descente sera longue car tous sont un peu fatigués.

Ils seront accueillis par Coco, Gilles et Roger venant juste de rentrer du super repas du congrès.

Le refuge étant occupé par des Espagnols, ils se replient sur le refuge d'hiver réservé par Coco.

Les autres se traînent jusqu'à leur tente ou les attendent leurs duvets adorés.



**Rencontres des 12-13-14 Octobre à Plan**

**Participants à l'inauguration officielle :**

Roger Hugony et Gilles Dufor (TNT), Jean Claude Gayet (GSL)

**Participants au raid :**

Aline et Gérard Gauffre, Laurent Festor, Ronan Turpin, Olivier Monti, Jean Camplo, Guillaume Perier

Dés le vendredi 15h, la totalité des membres du GSL présents au raid, et nos 2 amis de TNT, montons l'exposition dans une salle mise à notre disposition par la municipalité à Plan.

A l'exposition de nos amis Catalans, composée d'une dizaine de panneaux, nous ajoutons nos 2 colonnes triptyques. L'une présente sur une face, la topo du A55 (-480 m « arrêt sur rien »), mise à jour avec les dernières explorations de Septembre. Dommage qu'elle ne soit pas présentée en version définitive et parfaitement achevée, mais elle a eu son effet auprès des congressistes..

L'autre triptyque présente les travaux du GSL, exclusivement sur zone C « bar-ranco de Galines », agrémentés de photos A4 sur papier ordinaire.

Les panneaux d'expo des Catalans présentent une synthèse de la zone A, des documents d'origine des années 80, quelques explications sur la géologie et la karstologie du massif, et une belle topo du complexe d'Armeña.

Pendant que les officiels du congrès partent vers Santa Isabel et la grotte de 5 de Agosto en bénéficiant des explications d' Anjel Belmonte, karstologue, Nous rejoignons le refuge de Lavasar où nous passons une agréable soirée en chahutant avec nos nouveaux amis : Roger et Gilles.

Quelques mots à propos de Anjel : Amis personnel de Carles, sa discrétion et modestie m'ont immédiatement séduit. C'est quelqu'un avec qui, je pense, nous pourrions progresser dans la connaissance des réseaux du massif.

Un groupe de jeunes du village de Plan s'installe dans l'abri ouvert pour observer les étoiles et fumer un peu d'herbe. Le ciel est vraiment exceptionnel ce soir, et je reste persuadé que seul l'Aragon peut nous réserver un tel spectacle... Parmi ces jeunes, une fille chante jusqu'à tard dans la nuit des chansons folkloriques. Guillaume et Jeannot trouvent qu'il est tard, que c'est un peu ringard, mais personnellement, j'en profite de mes 2 oreilles jusqu'à la fin. Quelle voix !

Au matin, après un réveil pas trop laborieux vers 07h00, nous attendons en déjeunant copieusement, Alberto et Nelly qui nous accompagneront sur la zone de Baticielas.

Après avoir repéré l'entrée du nouveau C173, (P50 pour un TNT, P15 pour un sage du GSL...), 7 spéléos descendent dans le C166. Je vous renvoie sur le CR d'Aline pour les détails et résultats de cette expo.



Pendant ce temps, nous faisons découvrir le secteur à Roger et tentons de descendre dans le C150. Ce sera un échec, le névé très amoindri, éloigne la lucarne d'accès au réseau. Sans équipement individuel, nous ne pourrions pas descendre suffisamment pour vérifier le dégagement du puits d'accès. Par contre, nous préparons l'hivernage du matériel laissé dans la glacière. Dans le bidon étanche de 100l monté, nous abritons les bittes de carbure (il y en a au moins 15kg, peut être pour

dix ans d'explo...), les bâches de récupération d'eau, les 2 matelas pneumatiques laissés par Coco et Gérard (celui de Gégé est rongé sur 2cmx5cm, prévoir nécessaire de réparation en 2008 !), et la tente de Philippe, pliée mouillée en Août, retrouvé mouillée en Octobre, mais en excellent état après séchage au soleil avant remisage. A côté du gros bidon, nous disposons les 2 seaux à neige, tous les jerricans et bouteilles, le tout est remonté à l'entrée de la cavité pour être accessible au plus tôt dans la saison.

Nelly, Alberto, Roger, Gilles et moi-même descendons vers 13h pour pouvoir assister au vernissage de l'exposition à Plan. Nous perdons quelques précieuses minutes au bassin, pour attendre que Roger face sa toilette... Mon dieu qu'il sent fort ensuite! Même les quebrantahuesos partent à tire d'ailes vers les basses plaines d'Aragon, pour échapper au nuage mortel ! Résultat, nous prenons le montage vidéo en route. Signalons simplement qu'il brosse rapidement mais complètement l'histoire spéléo du massif, qu'il ne glorifie ni ne cite aucun nom, (je craignais un peu). Ce CD est inclus dans l'achat du livre broché « Bibliografia 40 COTIELLA ».

Dans la salle, il y a une grosse trentaine de personnes, dont le Maire de Plan, les Présidents des Fédérations Catalane et Aragonaise de spéléologie, Anjel Belmonte.

Ramon décrit un par un les divers panneaux de l'expo, remerciant au passage les clubs Français pour leur aimable collaboration.

Une question est posée par un randonneur dans l'assistance à propos de la protection de la grotte de 5 de Agosto. En répondant, Ramon regrette l'état du sol et explique



Photo A. Arqué

que l'attitude plus écologique en France aurait conduit à matérialiser un cheminement. Il signale la charge importante de travail que générerait la visite filtrée de la cavité, en renvoyant la balle dans le camp des politiques.

Tout au long de ces rencontres, nous avons parlé du projet d'extension du parc naturel Posets Maladetta, au massif du Cotiella. Dans le meilleur des cas, ce projet restreindra nos libertés sur l'ensemble des zones. C'est en gagnant ce projet de vitesse que nous réussissons peut être à nous ménager des passes droites. Nous avons pensé à une association des clubs spéléos oeuvrant sur le massif (style ARSIP) pour que les autorités n'aient qu'un interlocuteur unique. Ce projet doit être mené rapidement et a besoins de toutes vos idées.

J'ai demandé les statuts et le règlement intérieur de l'ARSIP afin de l'adapter au mieux à nos besoins. J'ai à l'esprit de booster ce projet pour que cette association soit au plus tôt opérationnelle, et j'espère dès 2008 ! En attendant les premières réunions, merci de me communiquer vos réflexions à ce sujet.

A propos de partage des données et travail réalisé en commun, nous avons longuement parlé avec Roger des rapports entre Ramon et TNT. Beaucoup d'incompréhensions sont dues à la méconnaissance des règles du jeu mais je suis persuadé que la participation active de TNT à ces rencontres aura contribué à remettre tout en ordre. Peut être en parlerons nous bientôt avec Catherine.

La soirée se termine par le repas trop tardif (22h00 quand on a consommé 3 barrettes de pâte de fruits depuis le matin, c'est limite !).

Nous quittons le restaurant de Plan vers 01h00, après un repas raffiné. Gilles, parlait autant et aussi fort que toute la salle entière ! (le pinar, vous croyez ?)

Presque en parfaite synchronisation, nous arrivons au refuge en même temps que nos collègues ayant déséquipé le C166. Ce n'est pas la grande fête, derrière le passage agrandi, le P15 est très arrosé mais butte sur un nouveau rétrécissement. Nous n'avons pas coiffé sur le poteau le A55 !

Le lendemain, Alberto et Nelly nous prouveront à nouveau leur amitié, en nous accompagnant à Basso la Mora. Quel bon moment de franche amitié !

Pendant ce temps, le garde communal de Plan, dont nous signalons le dévouement et l'efficacité, a transporté l'exposition à Saravillo, où elle trône dans la grande salle unique du marché-musée ! Tout est prêt pour projeter un peu plus tard, le montage vidéo du congrès aux habitants de Saravillo.

Mais nous plions nos panneaux, la route est encore longue pour nous.

Nous contournons par l'Ouest le massif et découvrons des paysages vraiment splendides. A Castejon de Sos, nous faisons halte dans une auberge pour déguster de super « platos combinados » à des prix très raisonnables. Souvenez-vous-en !

Pour conclure, le GSL se félicite de l'excellente ambiance dans laquelle s'est déroulé ce raid, et remercie Roger et Gilles de leur aide et collaboration.

A très bientôt, bien sûr.







## C118 raid « hivernage » du matériel

### Participants :

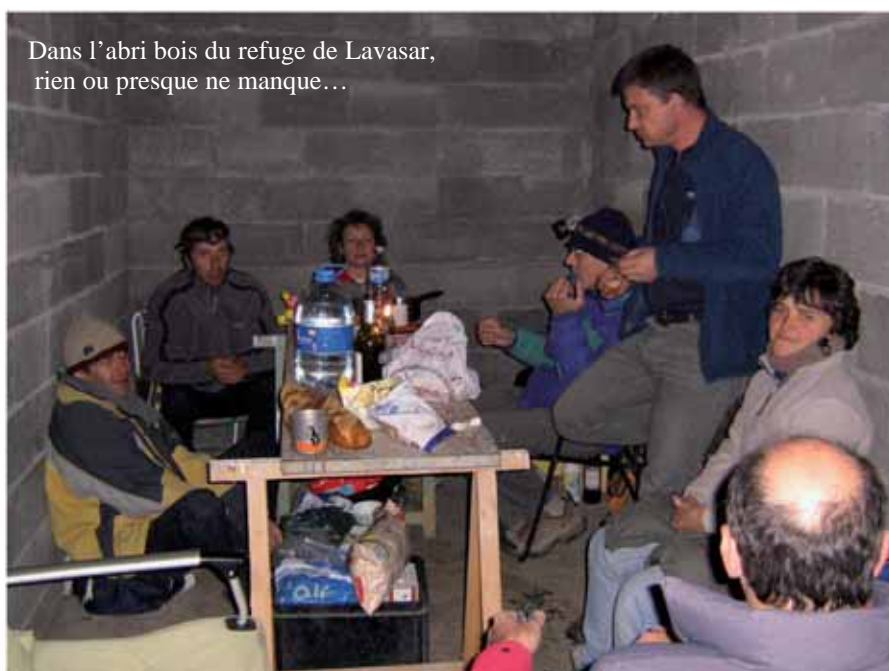
Vérane et David Forzy	TNT
Roger Hugony	TNT
Alain Vieilledent	SCAC
Aline Gauffre	GSL
Guillaume Perier	"
Laurent Festor	"
Jean Claude Gayet	"

### Compte rendu :

Après le regroupement habituel à Alzone pour Aline, Guillaume, Laurent, nous partons dès 08h00 pour rejoindre Alain au péage de Bram et sommes au rendez vous du péage de Muret à 09h00 pour accueillir les Lozériens... qui ont fait un tout droit à Toulouse et sont aux abords de Foix ! Vous savez, dans ces régions déshéritées, la navigation se fait encore aux étoiles...

Après un plato combinado à Castejon de Sos, nous arrivons vers 16h au refuge, déjà occupé par 3 jeunes Gnols. Les kits nécessaires aux explorations du lendemain sont préparés.

Nous nous installons confortablement dans l'abri bois, grâce à la table sur tréteaux et au chauffage au gaz très efficace, « prêté » par CCL. Fatigués par le voyage, nous rejoindrons rapidement la chaleur de nos duvets.



Sans tintamarre de gamelles, nous déjeunons au lever du jour, et rejoignons le site du camp de Baticielas en fin de matinée. Les équipes sont formées, et modifiées car la forme physique de Vérane et David (tous deux souffrants), ne permet pas de les intégrer dans la pointe au C118.

Ce sont donc Aline, Laurent et Guillaume qui descendent à -350m, pendant qu'Alain, Vérane, David et Jean-Claude espèrent explorer le C150.

### « Récit d'Aline »

*Toute l'équipe commence sa marche d'approche vers les huit heures du matin. La première pose se fait à l'emplacement du camp d'été, ce qui permet à tout le monde de se rassembler, pendant que Guillaume et Aline descendent à vide au C166 qu'ils auront du mal à repérer à cause de la neige qui transforme le paysage. Enfin ils le trouvent, la bâche est presque complètement enfouie sous la neige, et ils doivent creuser pour récupérer le matos spécialisé stocké lors du dernier raid trois semaines auparavant. Ils rejoignent leurs compagnons qui ont attaqué le repas (sans le rouge oublié par Roger !!!).*

*Il fait très beau, le paysage est fantastique et il est très dur de repartir !*

*Coco donne le signal et tout le monde repart vers le C150 ou le groupe va se diviser en deux.*

*Roger, Guillaume Laurent et Aline atteignent le C118 d'où ils ont une vue imprenable !!*

*Ils s'équipent chaudement et la descente commence. Il est environ treize heures. Laurent équipe le puit d'entrée, suivi d'Aline. Guillaume et Roger sont juste derrière. Ils sont agréablement surpris, les premiers puits sont secs et ils ont même un peu chaud en descendant. Au bout d'une heure ils sont en bas du grand puit au dessus de la trémie. La descente continue « arrosée de quelques cailloux » n'est ce pas Roger ? Laurent et Aline le nomment : le bulldozer !*

*Arrivés à un carrefour les équipes se forment. Guillaume et Laurent descendent vers le fond pour désobstruer le passage pendant que Roger et Aline déséquipent un passage maintenant inutile (un shunt ayant été trouvé). Leur mission accomplie Roger et Aline essaient de rejoindre Laurent et Guillaume. Arrivés à une désescalade qu'ils avaient déjà faite Roger décide et à juste titre de l'équiper pour la remontée, Aline trouve cela très judicieux mais quand elle entend Roger lui dire « avances toi j'équipe » elle n'en croit pas ses oreilles ( ils sont bizarres à TNT !!!!). Ils arrivent dans des parties plus humides et plus étroites et ils pensent ne pas être loin du fond car ils entendent les voix lointaines de Guillaume et Laurent. Aline est devant et dirige Roger dans un méandre mais malheureusement à un endroit les fesses de Roger sont passées mais le thorax lui ne veut pas. Il s'y reprend à plusieurs fois mais non cela ne passe pas. Et là ils entendent les voix de leurs compagnons Roger pousse un ouf de soulagement. Aline s'avance appelée par Laurent pour les aider à passer ces kits de m....qui s'accrochent partout. Guillaume et Laurent sont contents ils ont planté les spits, élargi ; la suite les attend l'année prochaine*

*.Les quatre remontent un peu plus à l'abri. Il est environ dix neuf heures. Ils font un petit repas, échangent leur saucisse etc....et surtout boivent un petit café et thé merci Roger !!!! Ils ne sont pas si mal à TNT. Roger et Laurent commencent la remontée tandis que Guillaume déséquipe aidé d'Aline. Arrivés à la trémie horreur ! Elle a bougé (la corde d'équipement n'est plus dessus, elle est sous un bloc) le bulldozer est passé !!! Aline stressée refuse l'escalade sans corde et la traverse donc par un trou de souris à pattes de velours.*

*Roger remonte le grand puit et ils ne le verront plus jusqu'à la surface. Ils restent à trois pour hisser la corde du grand puit, se passer les kits dans le méandre. Les difficultés passées, Aline remonte sans les attendre.*

*A la sortie elle est accueillie par un ciel étoilé magnifique et par un Roger attentionné au possible. Elle se souviendra longtemps de ce bol d'eau chaude (il n'a plus de thé) pris à 2600 mètres d'altitude sous la voie lactée. En contre partie après s'être changée elle partage avec Roger ses chaufferettes périmées depuis l'an 2000. Et joie ça marche !!! Une petite chaleur leur réchauffe les mains et leur permet d'attendre les deux autres. Roger est là depuis un bon bout de temps et dehors ça « pince dur ».*

*Enfin ils arrivent, se changent et apprécient autant qu'Aline le café de Roger. Ils sont tous un peu cassés. Ils décident vu le nombre de kits à redescendre de ne prendre que leur matos perso et de remonter avec toute l'équipe le lendemain pour se partager le poids. Il n'y a que Guillaume qui a jeté son matos partout et qui redescend complètement à vide.*

*La descente jusqu'au refuge est difficile car la neige a gelé. Quand ils arrivent au refuge vers trois heures du matin ils sont accueillis par un Coco inquiet qui leur a préparé une soupe « d'enfer ». Merci Coco !!!Après quelques palabres tout le monde rejoint son duvet tant attendu.*

#### **A la recherche du passage vers le réseau du C150 :**

Nous équipons le puits d'entrée, puis le ressaut de 5m après le rétrécissement de -15m. Nous retrouvons les spits plantés en 2005, mais dessous, Alain descend 5 à 6m entre glace et roc pour vérifier que la neige obstrue irrémédiablement le passage. La grande diaclase formant ce puits est soigneusement observée, mais nous devons nous rendre à l'évidence : aucun passage n'est possible.

Peut être les effets de la grande canicule de 2002 nous ont permis de pénétrer encore ce gouffre en 2005, mais les étés plus traditionnels que nous avons depuis ont définitivement obstrué le puits de glace de 20m.

#### **Exploration du C173 :**

Cette cavité, repérée lors du raid d'Octobre, est équipée et descendue par Alain. Ce beau puits unique de 15m est irrémédiablement bouché par les cailloux, sans qu'aucun mouvement d'air ne laisse espérer une continuation. Pourtant, 6m au dessus du fond, une lucarne donne accès à un puits parallèle où les pierres jetées semblent descendre un peu plus bas. Il serait intéressant qu'un petit gabarit franchisse ce rétrécissement occupé par un nid de choucas et 4 œufs abandonnés.

Sur la dalle d'entrée, d'anciennes traces de peinture verte attestent du recensement de ce gouffre par les expéditions du 20ème siècle. Je tenterai de retrouver son numéro initial, quand le schéma d'exploration dessiné par Alain me permettra de le comparer aux topographies existantes.

Nous rejoignons le refuge juste à la tombée du jour, et nous endormons sans aucune difficulté.

Vers 2h00 du matin, l'inquiétude naissante m'extrait du sommeil. Je guette longtemps l'arrivée de l'équipe du C118, en préparant une soupe bien « riche ». Puis enfin, vers 3h30, des voix lointaines signalent leur arrivée. Très rapidement, l'équipe réunie s'endort.

Au matin, après un semblant de grasse matinée, Nous remontons sur zone pour récupérer les kits de matériel abandonnés en surface lors de la sortie nocturne des spéléos harassés.



Photo Véra

Reconnaissance dans le C173

Pendant qu'Aline, Laurent et Guillaume « préparent les kits à descendre, allongés sur les dalles sous le grand soleil d'Aragon », j'accompagne Alain et Roger vers le Movison, via Pala del Puerto.

Quel spectacle ! À nos pieds, l'immensité de la zone B s'étale, presque à perte de vue, gardée par les pics d'Espouy et du Cotiella. Nous suivons la crête vers le Nord, et bientôt, découvrons l'un des plus magnifiques panoramas des Pyrénées.

La course du soleil d'hiver avive le relief et les ombres, la pureté de l'air froid gomme les distances... Il est difficile de décrire.

Le retour vers le refuge s'effectue sous les derniers rayons de soleil, traditionnellement par l'envers des aiguilles... Sauf pour Laurent, boudeur, s'isolant par la descente du pierrier d'Ibonet. Déjà ce matin, sa motivation pour remonter à Baticiellas n'était pas très visible... toute la journée, il se plaint pour des futilités, allant jusqu'à contester son kit pourtant chargé de... 3 plaquettes et 2 anneaux dynéma ! Au repas du soir, la fatigue le rend aussi odieux qu'il peut être agréable en d'autres moments.

J'allais oublier... Roger nous a quelque peu dévoilé une technique d'exploration utilisée par TNT : A la descente, c'est le dernier qui équipe, et le premier qui déséquipe lors de la remontée... Aline n'a pas tout compris !

Dimanche matin, Alain et Guillaume nous quittent vers 08h00, et nous les suivons guère plus tard. Malgré les +4° autour du bassin, une toilette complète est revigorante pour certains.

Quelques minutes après, nous croisons Ramon et Carles qui, avec le quatrequatro, viennent à notre rencontre.

La veille, accompagnés d'Albert (!) ils ont hiverné le campement du A8 où la tente collective a été déchirée par le vent et la glace.

Pour résumer ces quelques minutes de rencontre, nous relèverons que « les rencontres des 12/13/14 Octobre à Plan ont fait connaître les spéléos, et ont marqué les Politiques nous regardant à présent d'un autre œil, le projet d'association des clubs travaillant au Cotiella est plus que jamais à l'ordre du jour, nous organiserons rapidement une réunion à mi chemin de Barcelone, pour examiner les modalités de sa mise en place. Le livre et CD de ces Rencontres nous seront remis.

Nous contournons très rapidement le massif afin d'être à Bénasque avant la fermeture des commerces : Nous voulons acheter la nouvelle carte au 1/25000ème des éditions Alpina ! Nous la trouvons dans un magasin luxueux de matériel de Montagne. Contrairement à ce qu'avait dit Albert, le CD de cette carte n'est pas encore édité.

Après le traditionnel plato combinado à Castejon de Sos, nous regagnons la France, après 4 jours sous un soleil estival.

